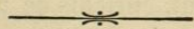


*Calorifère.* — M<sup>sr</sup> Lagrange, voulant doter sa Cathédrale d'un système de chauffage, comme il en existe aujourd'hui dans beaucoup d'églises, prit l'initiative d'une souscription et fit appel à la générosité des Chartrains. Grâce à des démarches actives, il put faire commencer les travaux le 25 octobre 1893 et bénir le nouveau calorifère le 29 janvier 1894. Les fouilles nécessitées par l'installation amenèrent des découvertes intéressantes pour l'archéologie, qui ont été consignées par M. l'abbé Clerval dans la *Voix de Notre-Dame* (1894, p. 13) et par M. René Merlet dans les Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (X, p. 289).



## CHAPITRE DIXIÈME

## LA CRYPTÉ OU L'ÉGLISE SOUTERRAINE.

La Crypte de la Cathédrale est fort célèbre dans nos annales; notre plan ne nous permet pas de retracer ici les faits dont elle fut témoin. Nous avons déjà raconté son origine druidique; nous avons dit aussi que la Crypte actuelle est l'œuvre de l'illustre Fulbert, et qu'elle a été construite en deux années, de 1020 à 1022. Toutefois, après l'incendie de 1194, on ajouta quatre chapelles et quelques autres constructions que nous mentionnerons plus loin.

La Crypte chartraine est la plus vaste et la plus remarquable qui existe en France; elle s'étend sous toutes les parties des bas-côtés et des chapelles; elle compte 110 mètres de longueur totale, ou 200 mètres de circuit, sur une largeur moyenne de 5 ou 6 mètres. Elle est bâtie en moyen appareil et blocage, avec une solidité qui peut encore affronter bien des siècles. La voûte est formée de voûtes partielles à plein-cintre, divisées par carrés de 5 à 6 mètres de côté; les arceaux se croisent et vont retomber, avec les arcs-doubleaux, sur des pilastres fort larges et fort simples. Les trois chapelles absidales qui datent du XI<sup>e</sup> siècle ont des voûtes en berceau. — Les fenêtres sont étroites et en plein-cintre. Les portes sont d'une grande simplicité; une seule, qui date du XII<sup>e</sup> siècle, est décorée de colonnes et d'archivoltes; c'est celle qui se trouve au midi, près de la maîtrise.

« Il y a dans cette sainte Grotte des Chapelles et Autels » fort bien pavés, ornés et accommodés. L'on descend dans » ces lieux par quatre beaux Escaliers de pierre de taille; et » sitôt que l'on y est entré, l'on se sent surpris d'une » agréable horreur et d'une dévotion extraordinaire, qu'ins- » pire dans les cœurs, mesme les moins tendres, la majesté » de cette Caverne ou de cette sainte Grotte. Ce lieu est clair

» presque partout, à cause qu'il est percé et vitré en plusieurs endroits, par où le soleil darde ses rayons, qui empêche que cette Grotte ne soit relente ny humide et n'ait aucune mauvaise odeur (1). »

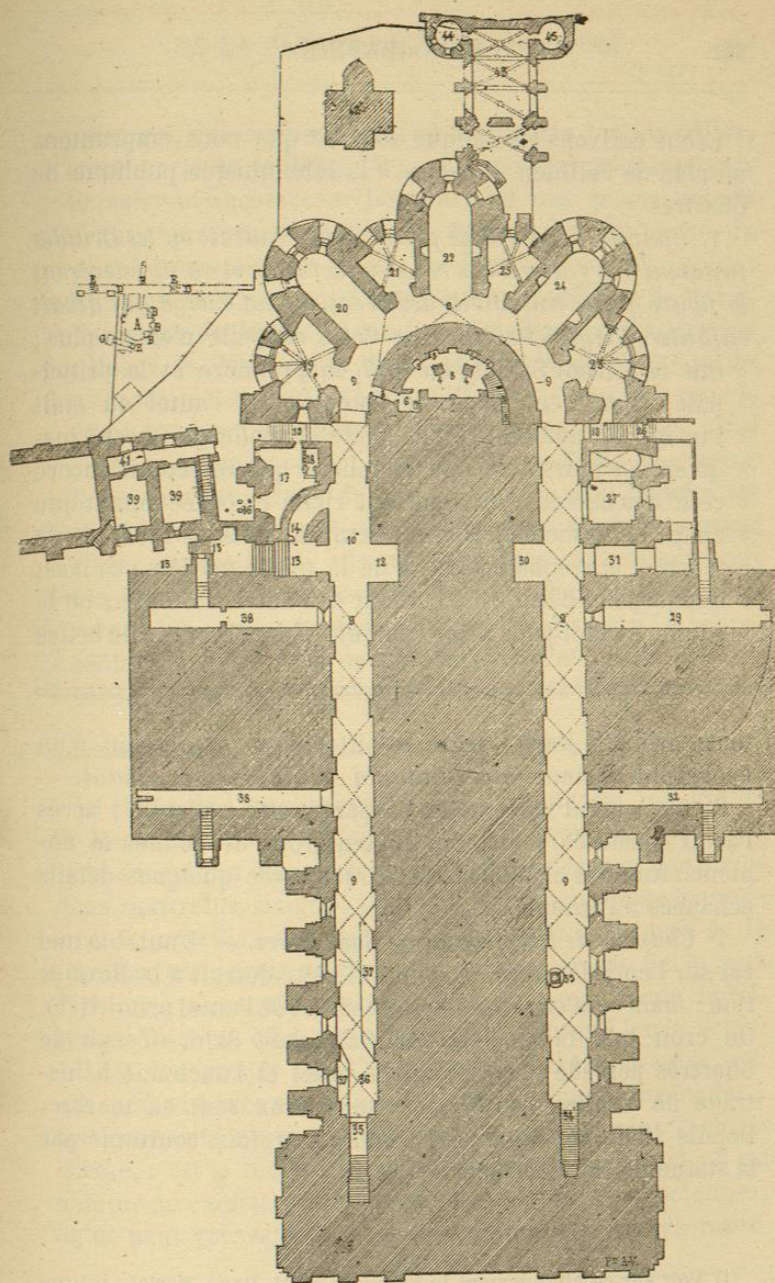
La Crypte fut entièrement dévastée en 1793, les autels furent renversés, les ornements pillés, les vitres des fenêtres défoncées, le pavé détruit, il ne resta debout que les murs; ensuite, on vit ce lieu saint et vénérable tomber entre les mains des tonneliers et des marchands de vin qui y établirent leurs magasins.

On y comptait jadis treize chapelles; nous donnerons leurs noms tels que le donne le plan de la Crypte, dressé en 1678, par Félibien; ces noms diffèrent de ceux que l'on trouve dans la *Parthénie*. D'après Rouillard, les chapelles ou autels étaient: « L'Autel de Notre-Dame sous-terre, des Saints » Forts autrement de Sainte Savine et Potentielle, de » Saint Jehan Baptiste, de Saint Denis, Saint Christofle et » Saint Pierre aux Liens, l'Autel de la bienheureuse Trinité, » de S. Thomas, de S. Clément, de Sainte Catherine, ou de » la Magdeleine, de S. Pol, ou Sainte Marguerite, avec deux » autres, qui font treize en tout (2). »

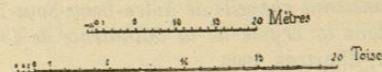
Dans la nouvelle *Monographie*, comme dans le premier ouvrage de M. l'abbé Bulteau, les renseignements concernant la *crypte* se trouvent épars de tous côtés, au lieu d'être rassemblés dans le chapitre consacré spécialement à cette église souterraine. Pour que ce chapitre répondît parfaitement à son titre, il eût été nécessaire de condenser en quelques pages tout ce qui avait été dit précédemment, en y ajoutant les détails qui n'avaient pas trouvé place ailleurs. On aurait ainsi mieux saisi le rôle de la crypte dans le pèlerinage chartrain; on aurait compris qu'elle était le foyer de la vie spirituelle et comme le cœur de cette ville de Chartres où

(1) *Histoire de Chartres*, par Sablon, p. 46.

(2) *Parthénie*, 1<sup>re</sup> partie, pages 116 et 117.



d'après le plan de Félibien



(Nous écrivons en italique tout ce que nous empruntons au plan de Félibien, conservé à la Bibliothèque publique de Chartres.)

1. *Chapelle de la Vierge placée dans l'endroit où les Druides faisaient leurs assemblées et leurs sacrifices et où ils eslevèrent la figure qui se voit, qu'ils dédièrent à une Vierge qui devait enfanter, Virgini Parituræ.* — Cette chapelle n'existe plus ; « elle est, disait Sablon, en 1697, la première et la princi- » pale, consacrée par saint Potentien, à l'autel où était » l'image des anciens Druides. Cette chapelle qui a été jus- » qu'en nos jours dans une simplicité qui ressenoit encore » celle des anciens, est à présent riche et ornée autant que » chapelle du monde. Toutes ses murailles sont revêtues de » marbre, et son balustre est de la même matière ; ce n'est » que jaspe et peinture à l'entour de l'autel, et le lieu où le » peuple se met pour prier la sainte Vierge est orné de belles

tout parle de Marie, selon la pittoresque expression d'un géographe ancien : *Carnutum ubi omnia Mariam sonant.*

Ce n'est point ici le lieu de réparer cette omission ; après l'avoir constatée, nous nous contenterons de donner la nomenclature des chapelles restaurées, avec quelques détails échappés à l'auteur.

1° *Chapelle de Notre-Dame de Sous-Terre.* — L'autel actuel est sur l'emplacement de celui qui a été détruit à la Révolution ; mais ce n'était pas l'emplacement de l'autel primitif (1). On croit que la chapelle du Patronage Saint-Joseph de Chartres possède encore l'ancien autel et l'ancienne balustrade de l'église souterraine ; tous deux sont en marbre. Depuis 1896, cet autel est, comme autrefois, couronné par la statue de Notre-Dame-sous-Terre.

(1) Voir sur ce changement la brochure de M. René Merlet, intitulée : *L'ancienne chapelle de Notre-Dame-Sous-Terre et le Puits des Saints-Forts dans la crypte de la Cathédrale de Chartres.* 32 p. in-8°, impr. Garnier, Chartres, 1900.

» peintures, qui couvrent haut et bas toutes les murailles, » et même toute la voûte (1) ». Ces peintures, faites vers 1640, existent encore ; sur les murs on voit quatre grands tableaux représentant l'Ascension de Jésus, la Pentecôte, la mort et l'Assomption de Marie ; sur la voûte, on voit, en des médaillons, le Signe donné à Achaz, l'Annonciation de Marie, la Naissance de Jésus, l'Adoration des Bergers, l'Adoration des Mages, la Purification de la sainte Vierge, Jésus perdu dans le temple, le vœu de Louis XIII, etc. — « La plus grande » dévotion des Chartrains et des Pèlerins est à ce saint » Autel, que l'on appelle l'*Autel de Notre-Dame sous-terre.* » Il ne sera point hors de propos de dire icy, comme est » représentée la Vierge que nos anciens Druides avaient » élevée sur cet Autel : elle est assise dans un trône, tenant » son Fils ; elle est représentée d'une couleur noire ou mo- » resque (2), comme le sont toutes les images qui la repré- » sentent dans la ville de Chartres, et l'on croit que les » Druides l'ont ainsi dépeinte, parce qu'elle devait être d'un

La statue de l'autel principal de la crypte est un don de M<sup>sr</sup> Regnault ; elle a été faite d'après les gravures anciennes et en s'inspirant des renseignements donnés par nos historiens chartains. Malgré l'attention scrupuleuse avec laquelle on en a surveillé l'exécution, elle est assez différente de la première pour avoir mérité une critique sévère de la part d'un juge, renommé pourtant pour sa bienveillante indulgence. Voici, en effet, ce que M. Paul Durand en a écrit : « Il est à regretter que l'artiste qui l'a exécutée ne se soit pas conformé avec exactitude au groupe original, sur lequel... les documents ne manquent pas. Ce qui est plus fâcheux encore, c'est la médiocrité de cette sculpture : quand on est habitué au caractère sérieux et élevé des œuvres anciennes, on ne peut voir sans chagrin les personnages sacrés repré-

(1) *Histoire de Chartres*, p. 47.

(2) *Id.*, p. 47.

» pays plus exposé au soleil que le nôtre ». Cette image, ajoute Pintard, « est de bois de poirier, de 28 pouces et » 9 lignes de hauteur (1) ». Elle fut brûlée en 1793 devant la porte royale, à la grande désolation des Chartrains. Il se voyait toujours devant l'autel de la *Nostre-Dame-sous-terre* dix ou douze lampes qui brûlaient continuellement (2).

A. *Puits des Saints Forts dans lequel une grande quantité de martyrs ont été jettés ; il est à présent comblé et couvert du marchepied de l'autel.* — « Autrefois, dit le chanoine » Souchet, l'autel de la Vierge estoit devant le puits, mais » ayant été reculé pour rendre la chapelle plus grande, il » est présentement derrière ce puits lequel se trouve sous » le marche-pied de l'autel, du costé de l'épître, il est comblé (3) ». Voici l'origine du puits des Saints Forts : « Ayant

sentés avec ces physionomies insignifiantes ou maniérées que le mauvais goût du jour accumule dans les églises (4). »

La piété des fidèles n'en a pas jugé comme l'archéologue ; les pèlerins prient devant la nouvelle Vierge de la crypte avec une ferveur qui rappelle celle que leurs pères apportaient aux pieds de la statue druidique.

Le cardinal Pie a légué à l'autel de Notre-Dame de Sous-Terre l'aube de son sacre, brodée par les jeunes filles du Saint-Cœur-de-Marie, sous la direction de M<sup>me</sup> la baronne de Coussay, le prie-Dieu armorié de la tribune de sa chapelle avec les deux coussins en soie et broderies, pour être placés au côté de l'évangile à l'usage des prélats qui y célèbrent.

Des recherches entreprises récemment viennent de

(1) La Vierge druidique est reproduite dans la *Monographie*. I, p. 241.

(2) *Histoire de Chartres*, par Souchet, p. 208.

(3) *Ibid.*, p. 208. — Une note ajoutée aux Mss de Pintard dit : « Ce puy a esté comblé à cause des vapeurs dont il remplissoit ces lieux souterrains (*Histoire de Chartres*, page 707). — En 1608, le puits étoit comblé et treillissé de ballustres. (*Parthénie*, page 119.)

(4) *Mémoires de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, IV, 235.

» espie l'heure que les chrétiens de Chartres faisoient leurs » prières accoutumées dans la grotte, le gouverneur Quirinus » se vint furieusement jeter dans icelle avec ses satellites ; » il fit massacrer sa fille appelée Modeste, avec beaucoup » d'autres, de l'un et de l'autre sexe, forts et fermes en leur » foi : et furent leurs corps jettés dans le puits, attendant à » l'autel de la Vierge, qui toujours du depuis en a esté » nommé le *Puits des SS. Forts* (1) ». Des fouilles ont été faites en 1849 pour retrouver ce puits si célèbre dans les annales de notre église ; elles n'ont eu aucun résultat.

2. *Chapelle de saint Savinien*, dit le plan de 1678 ; mais Rouillard la nomme : *Autel des Saints Forts, autrement de sainte Savine et Potentienne* (2). La voûte est encore couverte des peintures qui ont été exécutées vers 1640.

mettre au jour le Puits des Saints-Forts. M. R. Merlet avait émis l'avis que si les recherches antérieures n'avaient pas abouti, c'est qu'on ne les pratiquait pas sur l'emplacement véritable, des fouilles furent commencées ; à une profondeur de 8 mètres, on découvrit l'orifice du puits. Il a été déblayé dans toute sa profondeur, et aujourd'hui on s'occupe des moyens de le conserver.

2. *Chapelle Saint Savinien et Saint Potentien.* — C'est le 19 octobre 1858 que cette chapelle, dûment restaurée, a été de nouveau consacrée, en gardant son ancien vocable. Un beau triptyque du XIII<sup>e</sup> siècle, renfermé dans une armoire de cette chapelle, contient un morceau du Voile de la Sainte Vierge que l'on expose tous les samedis à la vénération des fidèles. Une vitrine fixée sur la muraille du fond laisse voir deux ceintures de grains de porcelaine<sup>s</sup> envoyées à Notre-Dame de Chartres par les Hurons (1678) et les Abnaquis (1700), convertis par des missionnaires chartrains.

(1) *Parthénie*, 1<sup>re</sup> partie, page 117.

(2) *Histoire de Chartres*, 1<sup>re</sup> partie, page 117.

3. *Chapelle de sainte Véronique*, convertie vers 1620 en *sacristie*. Cette chapelle est une des quatre qui ont été construites immédiatement après l'incendie de 1194; ses fenêtres sont ogivales; sa voûte l'est aussi avec des nervures à vives arêtes; la clef est ornée de folioles allongées. Dans l'ébrasement d'une ouverture qui communiquait avec la chapelle suivante, on voit des peintures murales du XIII<sup>e</sup> siècle, représentant Jésus et deux anges thuriféraires. On voit aussi une pierre qui fermait l'entrée *f* du grand caveau n<sup>o</sup> 13; cette pierre offre, grossièrement sculpté, un personnage vêtu de la robe et du manteau.

4. *Chapelle de Saint-Charles-Borromée*. — Avant 1661, elle était dédiée à saint Christophe. Ses parois, sa voûte en berceau, les ébrasements et les pendentifs de la fenêtre absidale sont couverts de peintures murales du XIII<sup>e</sup> siècle; il y a entre autres figures celles de saint Christophe et de saint Jacques-le-Majeur (1).

3. *Chapelle Sainte-Véronique*. — Cette ancienne chapelle Sainte-Véronique est aujourd'hui la sacristie de l'église Sous-Terre. Sa grille en bois est assez originale. La décoration nouvelle ne manque pas de cachet. La pierre signalée par M. Bulteau a été transportée à l'entrée de la nouvelle chapelle Saint-Martin.

4. *Chapelle Saint-Joseph*. — Ce fut d'abord la chapelle Saint-Christophe, puis la chapelle Saint-Charles-Borromée; aujourd'hui elle est consacrée à Saint-Joseph. Elle a été restaurée en 1860 aux frais de la Confrérie de Notre-Dame de Chartres. Le salpêtre ayant notablement endommagé les peintures, celles-ci ont été refaites récemment d'après un nouveau dessin qui en fait la plus belle chapelle de la crypte.

(1) Voyez la planche 57 de la *Monographie de la Cathédrale de Chartres*, par Lassus et Paul Durand.

5. *Chapelle de saint Martin*. — Elle a été construite à la fin du XII<sup>e</sup> siècle; elle est ogivale dans toutes ses parties comme les chapelles n<sup>os</sup> 3, 7 et 9.

6. C'est la chapelle absidale de la crypte; en 1661, elle fut mise sous le vocable de l'*Annonciation*.

7. *Chapelle de sainte Catherine*. — Après avoir, pendant six cents ans, servi aux divins Mystères, elle est aujourd'hui convertie en cave à l'usage de la maîtrise.

8. *Chapelle de saint Pierre-aux-Liens ou de sainte Véronique*.

5. *Chapelle Saint-Fulbert*. — C'était autrefois la chapelle Saint-Martin, vocable qui se retrouve aujourd'hui plus loin. Par une anomalie peu explicable, le grand Evêque chartrain, qui était honoré dans d'autres diocèses et dans d'autres églises, ne recevait aucun honneur dans le diocèse dont il est la gloire, et n'avait pas même un autel portant son nom, dans l'église dont il fut le premier architecte. Cette chapelle, ouverte en 1194, a été restaurée en 1860, aux frais de M<sup>sr</sup> Pie, cette autre gloire de Chartres qui ne pouvait pas oublier que saint Fulbert était originaire de son diocèse de Poitiers et qu'il avait été chanoine de son église.

6. *Chapelle Saint-Jean-Baptiste*. — L'ancienne chapelle de l'Annonciation a été consacrée au saint Précurseur qui est le second patron de la Cathédrale, où il avait autrefois sa chapelle.

7. *Chapelle Saint-Ive*. — Cette chapelle, après avoir été consacrée à sainte Catherine, servit de cave à la maîtrise jusqu'en 1860. Elle a été restaurée aux frais de M<sup>sr</sup> Regnault qui lui a donné le nom d'un de ses illustres et saints prédécesseurs. Sa décoration n'est remarquable que par son extrême simplicité. Une image de la Sainte-Face est exposée sur l'autel.

8. *Chapelle Sainte-Anne*. — Ce vocable remplace celui de

*nique.* — Elle sert aujourd'hui de magasin pour les tentures de l'église.

9. *Chapelle de sainte Madeleine.* — C'est là que l'on voit aujourd'hui tous les fragments brisés et informes de l'ancien jubé.

10. *Chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours,* ainsi appelée en 1661. — C'est une construction de 1194 et qui sert aujourd'hui de musée pour les sculptures assez bien conservées de l'ancien jubé, collection digne d'être visitée avec intérêt par l'archéologue.

---

saint Pierre-aux-Liens. La dévotion à Sainte-Anne a toujours été très florissante dans l'Église de Chartres. La Cathédrale conservait son chef depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle. C'est l'Association des Mères chrétiennes qui l'a restaurée à ses frais.

9. *Chapelle Sainte-Madeleine.* — Cette chapelle n'a point changé de vocable. Trois beaux vitraux, sortis de la maison Lorin, de Chartres, représentent la Sainte au pied de la Croix, l'Immaculée-Conception, Saint-François-d'Assise entre Sainte-Elisabeth et Saint-Louis. C'est la chapelle du tiers-ordre de Saint-François.

10. *Chapelle Saint-Martin.* — Ce fut d'abord la chapelle Saint-Paul, puis Sainte-Marguerite et au XVII<sup>e</sup> siècle la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours; elle est aujourd'hui consacrée à un des apôtres du pays chartrain. Elle n'était pas destinée à être une chapelle; aussi a-t-elle été remaniée plusieurs fois. Elle renferme aujourd'hui les restes du jubé, et de plus un rétable de pierre provenant de la crypte de Saint-Martin-le-Viandier, un ancien bénitier de la Cathédrale dont la ciselure est remarquable, et le tombeau de Saint Calétric. C'est la conférence de Saint-Vincent-de-Paul qui en a payé la restauration.

11. *Chapelle de saint Clément.* — Cette chapelle, qui date des premières années du XIII<sup>e</sup> siècle, a sa paroi septentrionale couverte de peintures à fresques, consistant en six statues colossales placées dans six niches aux arcades à plein cintre; en commençant à gauche, on trouve: 1<sup>o</sup> saint Vincent tenant une banderole où on lit *VINC.*; 2<sup>o</sup> un saint archevêque vêtu du pallium, tenant un livre; 3<sup>o</sup> un apôtre tenant un livre; 4<sup>o</sup> saint Jacques avec un manteau couvert de coquilles; 5<sup>o</sup> saint Nicolas en habits pontificaux et la crosse; 6<sup>o</sup> enfin un saint évêque avec les mains jointes. Au-dessus des niches, on voit deux hommes qui se battent avec la masse et le bouclier, et de nombreux oiseaux qui luttent entre eux (1).

12. *Chapelle du Saint-Esprit.* — Un autre plan également conservé à la Bibliothèque publique désigne cette chapelle comme *cave moyenne.*

Entre l'entrée de cette chapelle et celle de la cave n<sup>o</sup> 18, on voit une piscine curieuse du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle; malheu-

---

11. *Chapelle Saint-Nicolas.* — C'est à l'ancienne chapelle du Saint-Esprit qu'on a donné ce nom. En réalité, c'est une chapelle des âmes du Purgatoire, comme l'indique l'inscription: *Pour les Défunts*, qu'on lit à l'entrée en face de cette autre: *Chapelle Saint-Nicolas.* Les peintures symboliques, les textes empruntés à la Sainte Écriture et aux Commendances, le vitrail représentant la Mère de Miséricorde, tout se rapporte aux âmes souffrantes, tout sollicite des suffrages en leur faveur (2). La décoration a été terminée en juin 1878.

12. *Chapelle Saint-Clément.* — Cette chapelle n'a point changé de nom, et elle garde aussi un aspect de vétusté qui

(1) Voyez la planche 56 de la grande *Monographie de la Cathédrale.*

(2) L'auteur de ces peintures est M. Albert Antoine, qui a travaillé sous l'inspiration et la direction de M. Paul Durand. Les frais ont été payés par M<sup>lle</sup> Euphémie Mercier (Voir un article de M. l'abbé Hénault, *Voix de Notre-Dame*, 1878, pages 126-177).

reusement elle a été dégradée et profanée en 1840 par les ouvriers qui travaillaient à la couverture de l'église. Au-dessus de la piscine, il y a un tableau mural peint au XIII<sup>e</sup> siècle et représentant la naissance de Jésus : Marie est couchée toute vêtue dans un lit recouvert d'une étoffe bleue ; elle tient son Enfant emmaillotté et bandeletté ; saint Joseph est assis au pied du lit ; au-dessus il y a deux anges thuriféraires. — Au-dessus de ce tableau on voit Jésus assis, nimbé, pieds nus.

La treizième chapelle a été supprimée vers 1620 ; « elle » était près des fonts baptismaux, au milieu du passage ; il y a encore à la voûte une branche de fer où s'attachait le dessus de l'autel. A cet autel les chapelains appelés des dix autels chantaient leurs obits et fondations (1). »

13. *Grand caveau*. — Ce caveau est l'ancien *Martyrium* ou la Confession des premières basiliques de Chartres. Jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, les autels s'élevaient toujours au-dessus d'un *Martyrium*, ainsi appelé parce qu'il était destiné à contenir les reliques des Martyrs. Agrandi par Fulbert, il servit de caveau pour recevoir durant les guerres les richesses du *trésor* de la

fait contraste avec la fraîcheur des précédentes. On a voulu ainsi conserver les curieuses peintures du XIII<sup>e</sup> siècle (M. l'abbé Clerval dit du XII<sup>e</sup>) qui ornent ses murailles.

13. *Chapelle Saint-Lubin*. — Cette chapelle qui est de création récente n'est autre que l'ancien *Martyrium*, désigné sur le plan de Félibien sous le nom de *Grand Caveau*. Elle est verticalement au-dessous du groupe de l'Assomption. Il y a dans ce caveau des parties du IX<sup>e</sup> et du X<sup>e</sup> siècles.

La partie de la crypte qui aboutit au clocher-vieux est séparée du reste par une grille en bois du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle est plus éclairée que la partie précédente, ce qui permet d'y

(1) *Histoire de Chartres*, par Pintard, page 708.

Cathédrale. On n'y descendait autrefois que par l'escalier c, qui commence sous les marches du sanctuaire ; plusieurs portes de fer en fermaient les différentes issues. La voûte, haute de 5 mètres, est soutenue par cinq piliers (1) ; au rond-point, on voit cinq niches pratiquées dans le mur et qui servaient comme d'armoires pour serrer les objets du trésor. — *d. Caveau fermé d'une porte de fer, et basse-fosse dans laquelle on cachait la sainte Châsse*. — Ce caveau a été témoin d'un miracle arrivé lors de l'incendie de 1149 et raconté dans

voir une cuve baptismale du XII<sup>e</sup> siècle qui servait à baptiser par immersion, une piscine du XIII<sup>e</sup> siècle avec un reste de peinture plus ancienne, les saints du diocèse peints depuis la restauration de la crypte, ainsi que des fresques représentant des faits tirés de l'histoire de Notre-Dame de Chartres : les Druides aux pieds de celle qu'ils appelaient *la Vierge qui doit enfanter*, les martyrs jetés dans le Puits des Saints-Forts, Rollon et ses Normands chassés par la Sainte-Tunique, le roi Robert offrant un saphir à Notre-Dame, la prédication de la seconde Croisade à Chartres par saint Bernard (2).

(1) Plusieurs de ces piliers ont été ajoutés pour supporter le groupe de l'Assomption placé au-dessus de cet endroit.

(2) Les événements plus récents de la même histoire sont peints de même dans l'autre partie de la crypte ; ce sont Charles le Chauve, offrant à l'église de Chartres le Voile de la Sainte Vierge ; la consécration de la Cathédrale de Chartres en présence de saint Louis ; Edouard III, roi d'Angleterre, vénérant le précieux vêtement de la Sainte Vierge ; Louis de Bourbon, ancêtre de Henri IV, remerciant Notre-Dame de Chartres de sa délivrance ; le Prince de Condé et ses Huguenots mis en fuite par Notre-Dame de Chartres ; le Sacre de Henri IV ; M. Olier offrant à Notre-Dame de Chartres les clefs du séminaire de Saint-Sulpice et une robe précieuse ; Louis XIII et Marie de Médicis en pèlerinage à Chartres ; procession de 1832 à la suite de laquelle le choléra cessa à Chartres ; couronnement de Notre-Dame de Chartres en 1855. En face de ces fresques, on voit le sixième anniversaire séculaire de la consécration de la Cathédrale, en 1860, et les saints évêques de Chartres.